



Allocution de

**Mathilde Gigonzac**

Etudiante, Master en  
innovation

Présidente de la  
Fédération des  
Etudiant-e-s  
Neuchâtelois-es (FEN)

à l'occasion du

**DIES ACADEMICUS**

Samedi 2 novembre 2019

*Seule la version orale  
du 2 novembre 2019 fait foi.*

Madame la conseillère d'Etat,  
Monsieur le président du Conseil de l'Université  
Monsieur le recteur,  
Mesdames, Messieurs les invité-e-s,

Que la responsabilité est lourde et que l'honneur est grand de m'exprimer aujourd'hui dans cette Aula des Jeunes-Rives, au nom de la Fédération des Etudiantes Neuchâteloises et Etudiants Neuchâtelois – autrement appelée la FEN.

Je dois bien l'avouer, prononcer un discours devant un tel auditoire n'est pas l'exercice dont j'ai le plus l'habitude. Et c'est avec une certaine appréhension que je me lance.

Quand le thème de ce Dies m'a été annoncé, j'ai eu un réflexe presque conditionné pour une étudiante : celui d'ouvrir un dictionnaire, ou plutôt mon ordinateur. J'y ai trouvé ceci :

**S'engager** : Entreprendre une action, y participer.

De cette définition, que je trouve à la fois vague et précise, le terme « action » retient mon attention, un terme vague et précis lui aussi.

Entreprendre une action, tout le monde le fait quotidiennement. Se lever le matin pour aller en cours, c'est entreprendre une action. Est-ce que c'est déjà « s'engager » ? Je n'en suis pas sûre. Les actions dont il est question lorsqu'on parle d'engagement ont un sens bien plus grand.

Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire un cours de sémantique et je ne vais pas aller chercher la définition de ce qu'est une action. Cependant, j'ai tout de même médité au sens de ce mot, et plus particulièrement ce que le fait d'entreprendre des actions signifie lorsqu'on est étudiante et membre d'une association.

Participer au comité de la FEN, ou simplement à une assemblée générale, créer une nouvelle association, adhérer à une association culturelle, sportive, scientifique ou citoyenne, rejoindre un collectif, c'est s'engager. A l'Université de Neuchâtel, il existe une quarantaine d'associations universitaires composées uniquement ou majoritairement d'étudiantes et d'étudiants.

Il y a aussi des groupes moins formels qu'une association, mais qui ne sont pas pour autant moins engagés. Mais quel type d'actions menons-nous ? Et pourquoi nous engageons-nous ?

## DOSSIER DE PRESSE

Il y a 100 ans, en 1919, un groupe d'étudiants de l'Université de Neuchâtel, que je suppose étant de sexe masculin, ont souhaité se réunir afin de former la Fédération des Etudiants Neuchâtelois.

Ce nom a évolué il y a peu de temps pour y intégrer l'autre moitié des étudiants de l'université, les étudiantes. Et même plus que la moitié puisque les femmes représentent 60% du corps estudiantin.

S'il y a un domaine où l'engagement des précédents comités de la FEN laisse un peu à désirer, c'est celui de la conservation des archives. Je ne saurais donc vous affirmer que le rôle de la FEN a toujours été celui que nous lui connaissons maintenant. Cependant, il me semble pouvoir affirmer que sans l'engagement des différents comités, la FEN ne serait sûrement plus debout aujourd'hui pour célébrer ses 100 ans.

En un siècle, la FEN a vu un certain nombre d'associations se créer, sous l'impulsion d'étudiantes et d'étudiants, se développer, portées par un élan d'engagement, ou même parfois disparaître.

La FEN elle-même a connu bien des vicissitudes. Elle a vécu 10 années de sommeil après mai 68, succombant presque aux coups d'une partie des étudiantes et des étudiants de l'époque, qui la jugeaient alors « pas assez politique ». Comprenez par là qu'ils ne la trouvaient pas assez marxiste-léniniste.

La FEN s'est toujours battue aux côtés des étudiantes et des étudiants, au point que d'autres ont parfois considéré au contraire qu'elle était « trop politique ». La FEN s'est engagée et s'engage sur les bourses d'études, sur les taxes universitaires, sur le logement étudiant, sur le soutien à la recherche, sur les conditions-cadres assurant le meilleur fonctionnement des universités et la meilleure transmission du savoir. Bref, elle défend les intérêts estudiantins, conformément à la mission qui lui est confiée par la loi cantonale sur l'Université.

Récemment, La FEN a révisé ses statuts pour manifester son engagement en faveur de la durabilité, dans la foulée du mouvement international de la jeunesse en faveur du climat.

La FEN a connu des heures fastes, étant pendant longtemps quasiment la seule organisatrice des joies et des plaisirs estudiantins : la Fête de l'Uni est restée dans les mémoires, mais la FEN a aussi organisé par le passé des camps de ski, un ciné-club, exploité un bar de l'amitié dans la Cité universitaire.

Mais j'aimerais revenir au paysage associatif de notre université. Alors que la FEN était historiquement le lieu par excellence de l'engagement et de la socialisation des étudiantes et des étudiants, aujourd'hui les choses sont beaucoup plus morcelées. Comme en politique, les partis offrant une vision globale ont de la peine à recruter, mais les groupes d'intérêts consacrés à des domaines particuliers se développent.

Dès les années 60, la FEN a créé des sous-associations facultaires défendant les intérêts spécifiques propres à des domaines différents. Aujourd'hui, il y a 5 de ces Associations Neuchâteloises des Etudiantes et des Etudiants : l'ANESE en Faculté des sciences économiques, l'ANED en droit, l'ANES en sciences, ainsi que l'ANEL pour les lettres et sciences humaines. Sans oublier le sport, avec l'ANESp.

Une quarantaine d'associations facultaires, disciplinaires ou thématiques complètent ce tableau. Nous ne pouvons donc pas nous plaindre d'un manque de vie associative. Surtout si l'on y ajoute les mobilisations qui se font hors du cadre associatif.

Nous devons le rappeler, l'engagement associatif équivaut à du bénévolat. Cela nécessite de donner du temps. Or pour une étudiante ou un étudiant, le temps est précieux, et si on décide de ne pas l'allouer à la révision des cours et à ses travaux de recherche, il faut une bonne raison. Donner de son temps donc, pour un retour qui ne se manifeste pas forcément de la manière attendue. Les remerciements ne pleuvent pas. J'entends parfois des gens dire que la FEN aurait dû ceci ou cela, mais rarement qu'elle a bien fait de faire cela ou ceci.

## DOSSIER DE PRESSE

Certes, ce serait faire preuve de naïveté de penser que tous les gens s'engagent dans une association pour le bien commun, mais quelqu'un qui s'engage en espérant recevoir les honneurs de ses collègues ne reste souvent pas longtemps. Autrement dit : sur le papier, l'engagement associatif ne semble pas toujours évident et il faut une bonne dose d'idéalisme pour se lancer.

On parle d'ailleurs beaucoup de l'engagement des jeunes ces derniers temps à propos du climat. C'est une thématique importante. Je voudrais attirer votre attention sur le fait que les engagements sont multiples. Mais la finalité n'est-elle pas la même ? Se retrouver autour d'un projet commun, partager des valeurs qui nous rassemblent, s'engager ensemble pour aller vers une même direction afin d'accomplir une même action. Cette ambition commune, cela peut être de s'engager pour le climat, pour sa planète, pour son avenir dans le cadre de la grève du climat. Cela peut être aussi de s'engager pour la vie universitaire, pour les autres étudiantes et étudiants, pour soi-même dans une association universitaire.

Pour ne prendre qu'un exemple, si vous demandez aux membres ou anciens membres de notre comité pourquoi ils ont choisi la FEN, ils vous répondront que c'est la volonté d'être au cœur de la vie universitaire qui les motive, le fait de pouvoir porter la vie associative de l'université.

Ainsi s'engager ce n'est pas être une spectatrice ou un simple consommateur de projets portés par d'autres. S'engager c'est faire le pas entre la passivité et l'action.

S'engager au sein d'une association universitaire, c'est faire le choix de ne plus simplement aimer la page Facebook de l'association pour être au courant de la prochaine soirée, mais participer activement à faire vivre la page Facebook en question et organiser la soirée.

Je vous prie d'excuser la trivialité de mon exemple, mais il a le mérite d'assez bien résumer la nature de l'engagement dans un certain nombre d'associations, car l'aspect festif de l'engagement n'est pas à négliger, même si les intérêts de nos associations sont aussi et surtout citoyens, culturels, sociaux ou scientifiques.

Ainsi la voilà, la raison qui explique que les étudiantes et les étudiants s'engagent. C'est pour partager leurs connaissances, leurs centres d'intérêt, leurs projets. Posons ici l'équation de l'engagement : si la perte encourue par le don de temps bénévolement est inférieure aux gains issus par la poursuite d'un intérêt commun et les retours personnels, alors il vaut la peine de s'engager.

Même si cette équation peut sembler peu scientifique, il y a toujours des incitations comme la volonté de faire bouger les choses et d'en retirer quelque chose de personnel par l'expérience qu'on peut gagner. Sinon on ne donnerait pas son temps. Si une étudiante ou un étudiant, par son engagement, n'a pas l'impression d'en retirer quoi que ce soit, elle ou il quittera progressivement le navire.

Et malheureusement, depuis cette année 2019, de même que de nouvelles associations se créent régulièrement, on ne compte pas non plus les étudiantes et les étudiants qui quittent les diverses associations de notre université. Je ne passe que trop de temps avec mes collègues membres de comités d'autres associations à désespérer de ne pas réussir à rassembler autour de nos causes respectives. Cette crise de l'engagement met en danger nos associations. Je ne saurais donner une solution, si ce n'est profiter de cette allocution pour lancer un appel.

L'engagement au sein de quelques associations que ce soit donne de la force à la vie associative de l'université. Et sans ces étudiantes et ces étudiants qui donnent de leur temps, qui portent des projets, qui se soutiennent mutuellement, ni la FEN, ni aucune association ne serait plus là aujourd'hui.

Ainsi, je me dois de m'adresser à mes collègues du corps étudiantin.

Ces associations dont vous voyez les e-mails répétés, les tracts sur toutes les tables, les événements Facebook dans tous vos fils, ces associations qui vous harcèlent comme je l'entends

## DOSSIER DE PRESSE

dire parfois, ce sont ces associations qui font vivre notre campus. Ce sont elles qui vous obligent à choisir entre deux soirées un jeudi soir, alors que cela fait trois semaines qu'il ne s'est rien passé, ce sont elles qui défendent vos intérêts et qui multiplient votre voix pour que vous ne soyez pas seulement dans une logique de consommation d'une formation, mais que vous en soyez les actrices et les acteurs. On ne saurait imaginer comment serait le campus sans ces associations et je pense qu'on ne souhaiterait pas le vivre.

Ainsi, si une association vous intéresse, si un projet vous tente, engagez-vous, soutenez vos associations, partagez de votre temps et de vos connaissances, pour les autres, pour étoffer vos CV aussi, mais surtout pour vous, pour tout ce que cela vous apportera, et pour l'impact que vous aurez sur cette université.

Merci.